S.IV-90

AUTÓGRAFOS
COLECCIÓN CASAVALLE

envoyé Copie au Consul Gal. le 28. mars

San Borja 22-fevrier 1830.

À Monsieur Roguin:

Monsieur et ancien ami: convaincu du vif intérêt que vous avez toujours pris à mon sort, je m'empresse de vous annoncer ma sortie du Paraguay.

Après vingt mois de séjour à Itapua où j'ai fait et laissé un second établissement agricole j'ai enfin passé le Parana, par ordre Suprême, le 2. fevrier. Le 8. j'ai quitté les bords de ce fleuve, et le 15. je suis arrivé à San Borja.

Le porteur de ces lignes est Mr. Araujo négociant Portugais: je l'ai connu à Itapua et je vous prie de lui être utile si il vous en fournit l'occasion.

La crue excessive de la rivière ne m'a pas encore permis de passer tous mes effets, mais aussitot qu'ils seront de ce côté j'irais visiter tous les villages des missions qui se trouvent sur la rive gauche de l'Uruguay. je passerai ensuite à Corrientes où j'espère trouver ce que j'y ai laissé et surtout mes livres qui me sont devenus extrêmement nécessaires par la perte que j'ai fait de plusieurs ouvrages dans les premiers mois de mon entrée au Paraguay. de Corrientes je reviendrois probablement à San Borja et toutes mes affaires étant terminées ici, je me dirigerois sur Buenos Ayres où j'ai tant de desirs et tant de besoins d'aller.

afin de metre un terme à toutes les tristes suppositions que vous et tous mes amis doivent naturellement avoir faites sur mon existance pendant les neuf années de ma detention au Paraguay; je dois vous dire que j'y ai passé ma vie aussi heureuse que possible, ou qu'on peut l'avoir, lorsqu'on se trouve privé de toute rélation avec sa patrie, sa famille et ses amis.

L'exercice de la medecine m'a toujours fourni un moyen de subsistance, mais comme il ne m'occupait pas tout mon temps, je me suis, autant par goût que par besoin, livré à l'agriculture et j'ai trouvé en elle une multitude de jouissances; en même temps j'ai formé une fabrique d'eau de vie et de liqueurs. Successivement enfin j'ai monté une menuiserie et une serrurerie qui non seulement servaient aux besoins journalliers de mon établissement agricole mais encore qui me donnaient quelques profits par les ouvrages qui s'y faisaient pour le dehors. à l'aide de ces moyens j'avais acquis une existance qui me faisait vivre dans la plus grande aisance

Le 12. mai 1829, sans aucun autre préliminaire, le Délégué de Santyago me communiqua l'ordre du Supreme Dictateur de quitter le pays. Cet ordre était un melange de justice et d'injustice que je n'ai pas encore pu expliquer d'une manière positive; enfin baloté depuis le 12. mai 1829 jusqu'au 2. fevrier 1831. c.a.d. pendant vingt mois et vingt jours j'ai passé le Parana avec tous les honneurs de la guerre. Cette seconde époque de ma vie au Paraguay a été pour moi un véritable tourment.

je

je n'avais jamais donné lieu à personne de se plaindre de moi; j'étais bien vu et j'ose le dire estimé de tout le monde; le Suprême Dictateur même, dès mon entrée dans la République jusqu'au 12 mai 1829 m'avait accordé la plus grande liberté et les chefs du département dans lequel je vivais me traitaient avec bonté. Enfin comme tout a un terme le Dictateur a définitivement et véritablement décrété ma sortie du Paraguay et il l'a fait de la manière la plus généreuse; je suis donc libre et sous peu j'espère vous embrasser. à tous nos amis qui se souviennent de moi veuillez ~~me rappeller~~ dire un millier de choses parceque le temps ne me permet pas de leur écrire. Dans ma détention j'ai parlé à tout le mo[nde] et dans carte géographique j'ai beaucoup voyagé.

Pendant neuf années consécutives je n'ai pas parlé [...]fois le français parconséquent j'espère que vous excuserez ~~tan~~ diction et toutes les fautes que j'ai commises dans ma lettre.

Adieu mon cher Mr. Roguin, je brule du plaisir de vous voir et je vas hater mes petites affaires ici.

Votre compatriote et sincère ami

Aimé Bonpland

Al Sen.or D. Pedro de Angelis, pr. S. affmo. Servor.

Roguin

Bs. Ayres. 5. de Abril 1831.

Al S.ñor
D.n Domingo Roguin
Calle de Chacabuco N.o 59
Buenos Ayres.